

Frontières liquides (III)

● Présences birmanes ●

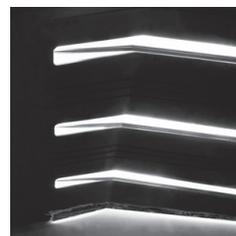


Le Plaza, invitation au voyage

● Les cinémas de Marc J. Saugey ●



Le bleu des origines



● Tisserande dans la foule



● Fredi Murer, le magicien du regard ●

Le hasard des choses

● Holyhood ● Exotic ?



● Danser d'abord et penser ensuite



● Manifeste incertain

[36]

Dans ces pages, on remonte au moins deux fois jusqu'au Néolithique, pour y croiser là un tisserand, ici un apiculteur. Deux fois aussi, les flots se font agressifs mais on échappe à la noyade : traumatisme d'enfance qui deviendra le ressort d'une vaste quête photographique sur des cargos à travers les océans, insécurité des forages en mer au large de Bakou, pionnière de l'or noir. Deux fois encore, on aperçoit de drôles de bêtes : une gymnôte électrique et une baleine en flammes. Sans parler de l'écranoplane, qu'on appelle aussi le monstre de la Caspienne.

Carambolages, interférences, télescopages. Nous ne cessons de le dire, c'est un plaisir toujours renouvelé que de voir les sujets se répondre les uns les autres, dans un dialogue foisonnant qui nous échappe en partie et que pourtant nous essayons de mettre en valeur.

À Vevey, le festival Images a choisi le hasard pour thématique. Les photographes invités observent l'inattendu. Pas toujours spectaculaire, celui-ci se dissimule parfois dans le quotidien qu'ils éclairent pour nous d'un jour nouveau.

Dans *Holyhood*, un drôle de livre à l'esprit d'escalier qui inspire les artistes d'une exposition lausannoise, Alessandro Mercuri raconte : « Un soir, je choisis au hasard dans

la section polar d'un *video store* *Witness to Murder* ». Choisir au hasard. Le paradoxe n'a pu lui échapper, d'autant que ce hasard veut que dans le film Barbara Stanwick est témoin d'un meurtre depuis une fenêtre de l'immeuble où lui habite, le Linda Vista, « jolie vue » en espagnol.

On le voit, si le hasard nous surprend, qu'il a « beaucoup de pouvoir sur nous, puisque c'est par hasard que nous vivons », selon Sénèque, il nous stimule aussi, et il ne s'agit pas de s'y abandonner. Ainsi, ne lui ont-ils rien laissé, les irréductibles qui se sont battus à force de conviction et de récoltes de signatures pour sauver Le Plaza, fleuron de l'architecture genevoise et emblème d'une cinéphilie partagée, ni les mécènes qui lui redonnent vie. De leur engagement à toutes et à tous naît une aventure que *La Couleur des jours* va accompagner. Depuis le lancement du concours d'architecture jusqu'à l'inauguration, prévue à l'automne 2023, ces pages la feront vivre largement, entre patrimoine et projet, entre arts et histoire. Ce cinéma trop longtemps fermé est situé à quelques centaines de mètres de nos bureaux, eux-mêmes sis dans un immeuble signé du même architecte, Marc J. Saughey. Ce fut au départ un choix esthétique qui se transforme en un hasard tout à fait stimulant.

la couleur des jours

Le Plaza, invitation au voyage /3-5

Entretien avec Jean-Pierre Greff par Élisabeth Chardon

24 fois la vérité /6-7

Zoé Aubry

Il était une fois Le Plaza /8-9

Fabienne Radi

Les cinémas de Marc J. Saughey /10-15

Catherine Courtiau

Exotic ? /17-20

Noémie Étienne

Tisserande dans la foule /22-23

Anne Bernasconi, Jérôme Stettler

Le bleu des origines /24-25

Christiane Antoniadès-Menge

Présences birmanes /26-27

Jean Perret

Fredy Murer, le magicien du regard /28-29

Frédéric Maire

Le hasard des choses /31-37

Aladin Borioli, Vincent Jendly, Peter Funch

Danser d'abord et penser ensuite /39-41

Olivier Kaeser

Holyhood /42-45

Catherine Monney

Frontières liquides (III) /47-55

Daniel de Roulet

Manifeste incertain 9 /56-59

Frédéric Pajak

Chroniques

Les mots et les sons /30

Yann Courtiau

De l'album de jlggb /30

Jean-Louis Boissier

La Couleur des jours bénéficie du soutien de la Loterie Romande.



LES AUTEURS

Christiane Antoniadès-Menge (*1949)

Née à Berne, elle grandit dans le Piémont italien. Après une licence en sciences naturelles à l'Université de Fribourg, elle s'installe à Genève en 1975. Sa vie professionnelle débute dans le journalisme scientifique et se poursuit dans l'orientation académique. Son écriture est d'abord une mémoire et un hommage : prose poétique, ou poésie en prose – rêve ou défi.

Zoé Aubry (*1993)

Titulaire d'un bachelier en photographie à l'ECAL et d'un master en pratiques artistiques contemporaines à la HEAD. Son travail se veut liberté, inquiétude, recherche, cohésion, connivence, passant du singulier à l'universel, jonglant entre dimensions critiques, poétiques et politiques.

Anne Bernasconi (*1969)

Tessinoise et jurassienne d'origines, elle grandit à Bière. Après une formation d'enseignante primaire, elle étudie le chant à la Haute École de musique Franz Liszt de Weimar. Son expérience la porte à réaliser des projets en lien avec la littérature, la musique et le patrimoine régional en tant que médiatrice culturelle indépendante. L'écriture est son fil d'Ariane depuis l'enfance.

Jean-Louis Boissier (*1945)

Artiste, commissaire d'expositions, professeur émérite en art contemporain à l'Université Paris 8, a été professeur invité à la HEAD-Genève. Il a publié un essai interactif, *Moments de Jean-Jacques Rousseau*, Gallimard, 2000. Également *La Relation comme forme*, et *L'Écran comme mobile* (Mamco-Genève, 2009 et 2016). <http://jlggb.net/blog7>

Aladin Borioli (*1988)

Au bénéfice d'une formation de designer de l'information à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds, bachelier en photographie à l'ECAL et master en anthropologie visuelle à l'Université libre de Berlin, il poursuit un projet entre art et science sur les relations millénaires entre humains et abeilles. En résulte des ethnographies polymorphes qui mêlent photographies, vidéos, sons et textes, à la fois autonomes et parties intégrantes d'une métarecherche appelée « Apian ». www.apian.ch

Catherine Courtiau (*1950)

Historienne de l'art et de l'architecture indépendante, diplômée ès lettres de l'Université de Genève. Antenne romande et rédactrice scientifique à temps partiel de la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS) de 1980 à 2014. Vice-présidente d'ICOMOS Suisse. Nombreux mandats de recherches et publications sur des édifices des XIX^e et XX^e siècles à la demande d'instances officielles, d'associations et de privés.

Yann Courtiau (*1977)

Disquaire, patron du label Shayo Records et musicien, il est un grand lecteur, ce qui lui a permis de devenir, à presque 40 ans, le libraire du Rameau d'or à Genève. Il se fait encore passeur de disques certains soirs. Il aime Lubomyr Melnyk, Walter Benjamin, Odilon Redon, les films de Fridrik Thor Fridriksson et observer le temps qui coule.

Noémie Étienne (*1981)

Historienne de l'art, professeure à l'Université de Berne. Ses recherches portent sur les liens entre culture visuelle et histoire matérielle, la notion d'objet, les rapports entre pratiques et théories ou encore entre art, science et artisanat. Elle a publié un livre sur les dioramas anthropologiques (Presses du réel), et une recherche sur l'histoire de la restauration (Presses universitaires de Rennes). Elle est aussi éditrice de *Journal18* et cofondatrice du festival nomade Eternal Tour.

Peter Funch (*1974)

Études de photographie à l'École danoise des médias et du journalisme. Cofondateur de la V1 Gallery, à Copenhague. Vit et travaille à Paris après de nombreuses années à New York. Dans une forme d'appropriation du journalisme d'investigation, il s'intéresse à la ville, à son évolution, aux comportements humains, aux coïncidences. www.peterfunch.com

Vincent Jendly (*1969)

Né à Fribourg, vit à Lausanne. Il manque de se noyer à l'âge de 5 ans. De 2015 à 2020, il embarque sur cinq cargos de marine marchande. Sur cette eau qu'il veut apprivoiser, il réalise *Lux in tenebris*, une immersion profonde et intime dans le monde de la mer. Ce voyage inédit et libérateur est présenté à la biennale Images Vevey 2020. www.vincentjendly.com

Olivier Kaeser (*1963)

Historien de l'art, commissaire d'expositions et de projets pluridisciplinaires, directeur d'Arta Sperto, rédacteur en chef du *Grand Théâtre Magazine*, pilote de projets éditoriaux, il a codirigé le Centre culturel suisse à Paris de 2008 à 2018, et l'association attitudes de 1994 à 2012.

Frédéric Maire (*1961)

Journaliste et cinéaste, directeur de la Cinémathèque suisse depuis octobre 2009, il a successivement co-fondu et co-dirigé l'association neuchâteloise Passion Cinéma et le club de cinéma pour enfants La Lanterne magique, puis dirigé le festival international du film de Locarno (2005-2009).

Catherine Monney (*1961)

Libraire une quinzaine d'années à la Librairie La Fontaine à Vevey, puis administratrice de Denis Maillefer pour la C^o Théâtre en Flammes à Lausanne. Elle a fait partie dans les années 90 du groupe M/2 à Vevey. Ses expériences lui ont donné l'envie de réaliser le projet *Locutus solus*, ouvert en janvier 2016. Elle est également l'assistante d'Alain Huck.

Frédéric Pajak (*1955)

Écrivain, dessinateur, éditeur des Cahiers dessinés. Depuis une quinzaine d'années, il publie régulièrement des livres écrits et dessinés, dans lesquels les deux langages s'affrontent et, parfois, se réconcilient. Entre essai, biographie, autobiographie et poésie, il a publié chaque année depuis 2012 un long *Manifeste incertain* qui compte neuf volumes.

Jean Perret (*1952)

Né à Paris, vit à Genève. Enseignant, critique, essayiste, porte un intérêt avéré aux images dans leurs rapports au monde. A dirigé Visions du Réel, festival international de cinéma de Nyon, et a été en charge du Département cinéma/cinéma du réel de la HEAD-Genève. Collabore à la revue de cinéma en ligne *filmexplorer.ch*

Fabienne Radi (*1960)

Écrit, fait des éditions d'artiste et enseigne à la HEAD-Genève. Les titres, les plis, les malentendus, les coupes de cheveux, les dentistes et Paul Newman sont des motifs récurrents dans son travail. A publié *Email Diamant* (art&fiction, 2020), *Peindre des colonnes vertébrales* (Sombres torrents, 2018), *C'est quelque chose* (d'autre part, 2017), *Cent titres sans Sans titre* (Boabooks, 2014), *Ça prend : art contemporain, cinéma et pop culture* (Mamco, 2013). www.fabiennradi.ch

Daniel de Roulet (*1944)

Écrit des chroniques, des essais et des romans. Ceux-ci forment un cycle dont le dixième et dernier volume est *Le Démantèlement du cœur* (2014). Ainsi se termine l'épopée du nucléaire, d'Hiroshima à Fukushima. Derniers ouvrages parus : *Quand vos nuits se morcellent* (Zoé, 2018), *Dix petites anarchistes* (Buchet Chastel, 2018), *À la garde* (Labor et Fides, 2019), *La Suisse de travers* (Héros-limite, 2020). www.daniel-deroulet.ch

Jérôme Stettler (*1966)

Artiste plasticien, il développe un travail où les médiums se croisent et où le dessin à la part belle pour développer une vision socio-politique du monde. Il est enseignant à l'École des arts appliqués de Genève. www.jeromestettler.com

la couleur des jours

rédaction-administration La Couleur des jours
rue de Cornavin 5 – CH-1201 Genève
info@lacouleurdesjours.ch
+41 22 738 82 60 www.lacouleurdesjours.ch

éditeurs Élisabeth Chardon, Pierre Lipschutz
conseil d'édition Michel Bühler, Marina Meier, Mathieu Menghini, Fanny Moissière, Claude Pahud, Jean Perret, Daniel de Roulet, Audé Seigne, Jérôme Stettler, Francis Traunig, Sonia Zoran
conception graphique promenade.ch
publicité pub@lacouleurdesjours.ch
tarifs sur www.lacouleurdesjours.ch/impresum

abonnements 8 numéros (2 ans)

Suisse: CHF 45.–
Europe: CHF 56.– / 52 €
Monde: CHF 62.–
talon d'abonnement en page 60
compte Postfinance 12-431641-1
IBAN CH54 0900 0000 12431641 1

impression

CIL Centre d'impression Lausanne
tirage : 5000 ex.
imprimé sur du papier certifié FSC®
© 2020, association La Couleur des jours
ISSN 2235-0063

www.lacouleurdesjours.ch



Holyhood

Les éditions art&fiction montrent le potentiel de leurs livres avec les événements de leurs vingt ans. À *Locus solus*, un ouvrage déclenche une salve d'œuvres.

CATHERINE MONNEY

Ouvert en janvier 2016, *Locus solus* est un lieu où arts visuels et littérature se rencontrent. L'espace d'exposition est situé à l'étage d'une maison entourée d'un jardin en terrasses dans le quartier de Malley, proche du centre-ville de Lausanne.

À chaque saison, l'artiste invité·e, après avoir choisi un livre qui fait écho à son imaginaire, présente son travail dans une chambre ordinaire de trois mètres sur quatre. Quelle que soit la météo, pluie, soleil ou vent, une lecture, incarnée par une comé-

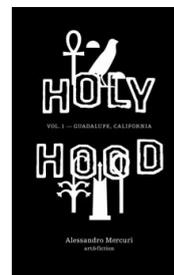
dienne ou un comédien, a lieu sous un abri extérieur, dans une ambiance qui mêle les bruits de la ville et du jardin. Des œuvres ainsi que l'ensemble des éditions, créées par les artistes et publiées en lien avec chaque projet, sont présentées en permanence dans une deuxième chambre.

Pour les vingt ans des éditions art & fiction, *Locus solus* a proposé à ses artistes de réaliser une œuvre en écho au texte *Holyhood* – vol. 1 *Guadalupe, California* d'Alessandro Mercuri, paru dans la collection SushLarry.

Ce livre étrange et sinueux est à la fois un récit et un essai qui mêle l'histoire de la Californie, les débuts du cinéma hollywoodien, les mythes de l'Atlantide et de la

Lémurie. Mais aussi la conquête de l'Ouest et les extra-terrestres, la ruée vers l'or ou un film d'anticipation réalisé par l'auteur. On y croise un ferrailleur, une actrice suicidée, C. G Jung, Cecil B. DeMille, Don Quichotte et... YHWH, dieu en personne. Le texte est ponctué de photos d'archives et d'abondantes notes de bas de page qui prennent au fil des chapitres plus de place que le texte lui-même.

Cette multiplicité de formes et de sujets sont autant de portes ouvertes à l'imaginaire et aux langages des 17 artistes qui ont exposé à *Locus solus* depuis son ouverture, et d'Alessandro Mercuri lui-même.



Alessandro Mercuri
Holyhood – vol. 1, *Guadalupe, California*
Éditions art&fiction, 2019, coll. SushLarry
www.artfiction.ch

Holyhood
une exposition de *Locus solus*
rue de la Combette 8, Prilly
vernissage samedi 12 septembre
de 17 h à 22 h
puis jusqu'au 18 octobre
sur rendez-vous au 077 418 59 44
www.locus-solus.ch

avec Caroline Bachmann, Josse Bailly, Alexandre Bianchini, Grégoire Bolay, Jean Crotti, Noémie Doge, Agnès Ferla, Elise Gagnebin-de Bons, Alois Godinat, Fabrice Gygi, Jérôme Hentsch, Alain Huck, Robert Ireland, Jean-Luc Manz, Alessandro Mercuri, David Monnet, Virginie Otth et Stéphane Zaech



Fabrice Gygi, *Denner* 3 avril 2020. Fine art printing sur papier Baryta FB 350 g/m² collé sur aluminium, 40 x 60 cm



Josse Bailly, *Série Z*, 2020. Acrylique sous plexiglass et collages sur plexiglass, 31 x 42 cm



Alain Huck, Lucio, Maurizio & Alessandro, 2020. Graphite et crayon de couleur sur papier, 57 x 77 cm

«Que dire de l'âme de la série Z ? D'abord la lettre. Le Z est une consonne dite fricative alvéolaire voisée. Un présage sourd de ses alvéoles et fait vibrer les cordes vocales d'inquiétude. Ultime lettre de l'alphabet, le Z est une limite infranchissable. Au-delà, aucune lettre n'existe. Par-delà Z, aucun son, aucun mot ne surgit. En cet ailleurs s'étend un paysage illimité, un royaume d'éternel silence. Pour aller de l'autre côté du Z, du côté de l'imprononçable, il faut se rendre dans le désert californien de Mojave. Là s'épelle l'indicible. Dans une étendue torride sans fin de sable et de massifs rocheux se trouve au milieu de nulle part une localité baptisée Zzyzx²⁴. L'endroit est baigné par les eaux disparues d'un lac asséché, le Soda Dry Lake. On y accède par une longue route en cul-de-sac, la Zzyzx Road, qui débouche sur le Boulevard of Dreams.



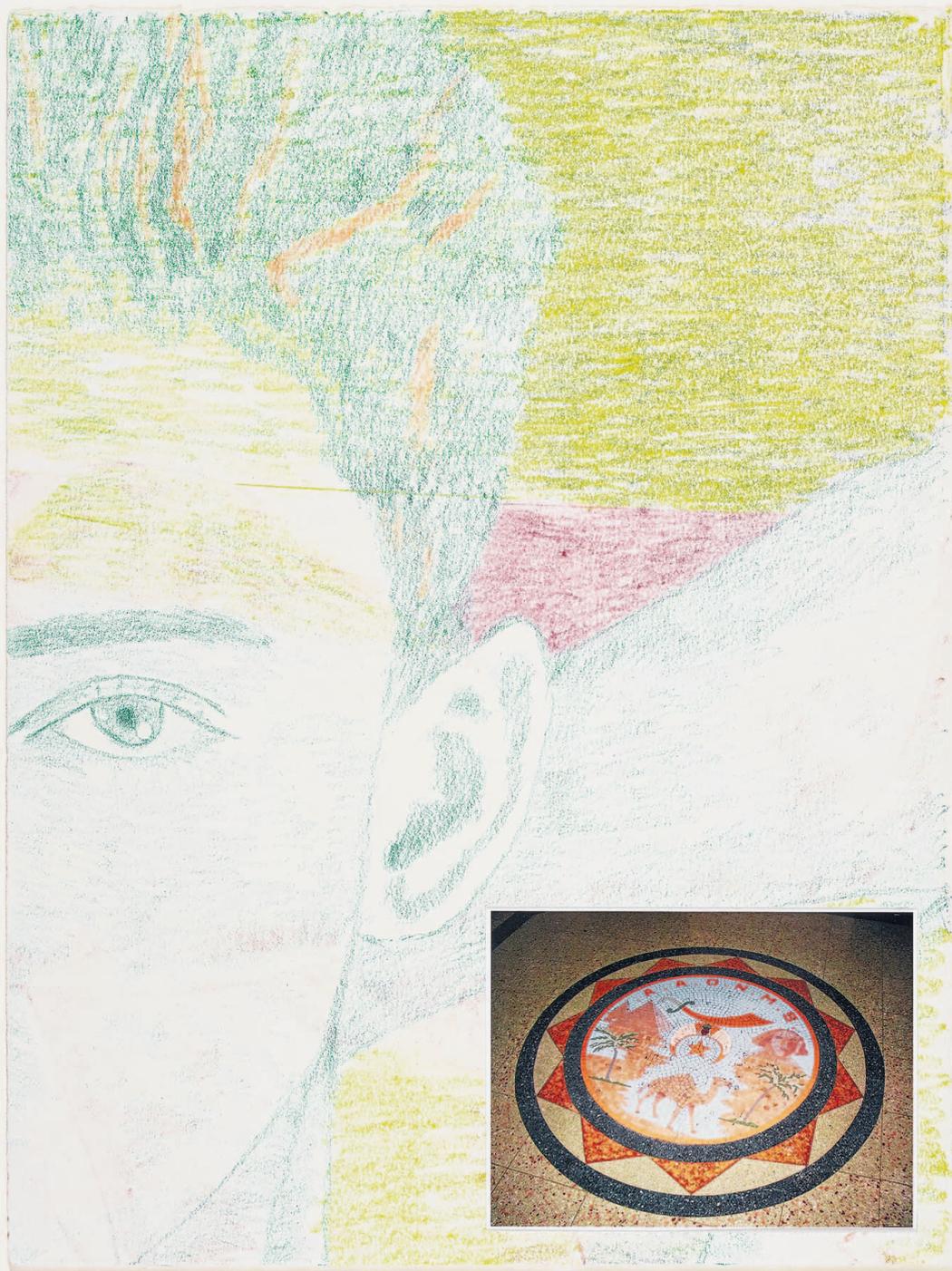
Zzyzx Rd, Exit 239, Californie, photo Google Street View, 2015.

À Zzyzx, tous les fantasmes sont permis. Imaginons une droite, soit une ligne rectiligne, infinie et sans épaisseur : à Zzyzx, la lettre Z coupe de sa barre oblique la droite en deux espaces, d'un côté le monde connu de l'alphabet et de l'autre l'univers inconnu de toutes les lettres qui n'existent pas. Le territoire de l'inexistant est si vaste, peuplé de lettres démoniaques et mots monstres²⁵. (pages 36 à 38)

24. Zzyzx existe réellement. Prononcé « Zy-ziks », localité du comté de San Bernardino, le lieu-dit est fondé en 1944 par Curtis Howe Springer (1896-1985), homme de foi, radio-évangéliste, pasteur méthodiste et médecin autoproclamé. Springer fait de Zzyzx une station thermale, la Zzyzx Mineral Springs and Health Spa, réputée pour son eau minérale gazeuse puisée à la source Soda Springs. Dès 1969, l'Association médicale américaine surnomme le personnage King of the Quacks, Roi des charlatans. En 1974, le gouvernement fédéral attaque Springer en justice pour utilisation illégale de terres fédérales et publicité mensongère. Il est expulsé de Zzyzx en 1976. Depuis, Zzyzx est devenu un centre de recherche environnementale, le Desert Studies Center.

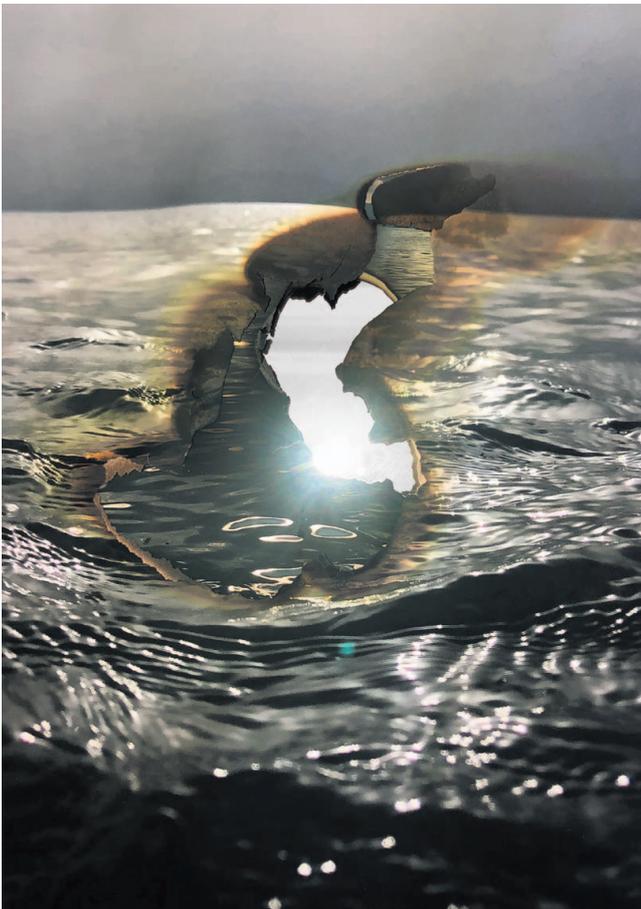
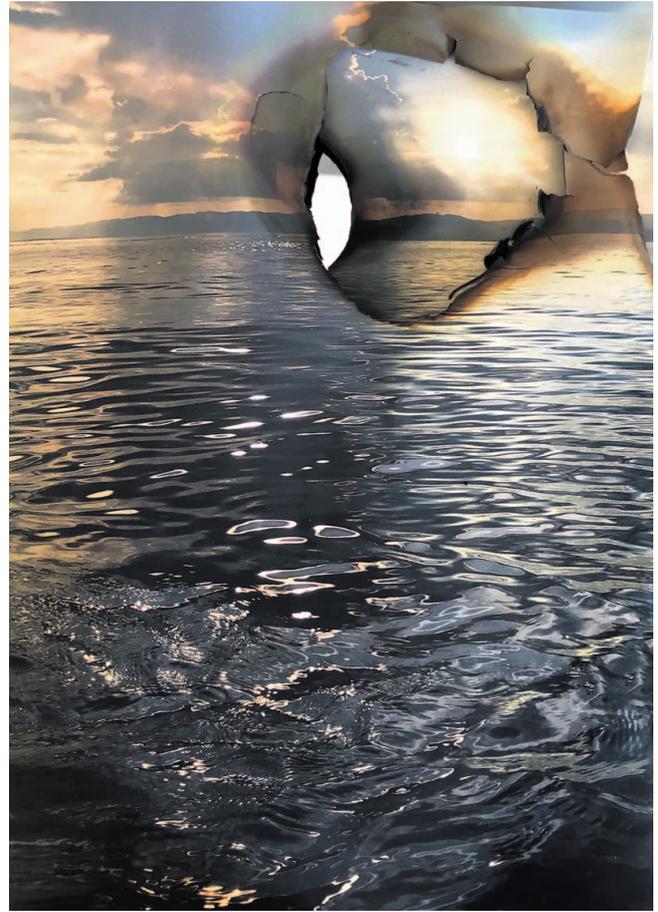
25. Quid des mots inexistant à Zzyzx ? En anglais, un habitant se dit *inhabitant*. Inhabité se dit *uninhabited*. Mais le mot *uninhabitant*, lui, ne saurait exister, à moins de décrire le non-habitant d'une ville fantôme : *a ghost town uninhabitant*. Idem en français où l'inhabité est dénué d'inhabitant. Si l'inhabitant existait, il ferait sursauter Hamlet qui s'exclamerait, tel un mort-vivant (farceur) : *To be or not to be : that is no more the question. To be and not to be : that is the new interrogation* – Être ou ne pas être, telle n'est plus la question. Être et ne pas être, telle est la nouvelle interrogation. Ou comment passer du tiers exclu « mort ou vivant » à l'inclusion du « mort et vivant ». Rappelons la conjonction du langage et de l'occulte. « Les mots qui vont surgir savent de nous ce que nous ignorons d'eux », aurait dit un poète. En anglais le verbe *to spell* signifie à la fois épeler et jeter un sort. En ancien français, l'art de lire et d'écrire, la grammaire, renvoie aussi à l'incantation, d'où le terme de grimoire comme livre de magie à l'usage des sorciers. En anglais, un seul « m » sépare *grammar*, la grammaire, de *gramary*, la sorcellerie. Walter Scott raviva le terme écossais issu de l'ancien français « gramarie ». Au chant 3.XIV du poème *The Lay of the Last Minstrel [Le lai du dernier ménestrel]* (1805), Scott parle des mots mystérieux de la gramarie/magie (*And the dark words of gramarye*). Dans *Thomas the Rhymer [Thomas le rimeur]* (1803), il évoque la gramarie/sorcellerie de Merlin, née du démon (*And fiend-born Merlin's gramarye*). La gramarie est également à l'origine du pouvoir ensorceleur hollywoodien. La séduction et l'éclat du *glamour* prennent source dans la *gramarye* comme envoûtement (sous la forme dérivée du nom écossais *glamer* entendu comme un charme, une action magique en vue de tromper une personne).

(extrait de *Holyhood*, pages 36 à 38)



Jean Crotti et Jean-Luc Manz, sans titre, 2020. Crayon de couleur et collage photographique, 28 x 38 cm

Une photographie de Jean-Luc Manz, prise dans un théâtre au décor de style égyptien à Atlanta, est insérée dans un portrait dessiné par Jean Crotti.



Virginie Otth, *Baleine flambée*, 2020.
Impression inkjet ultrachrome brûlé, miroir et cadre, 21 x 29,7 cm

«À bord du navire de Sa Majesté, Cook s'enfonça dans le brouillard. Une odeur de brûlé teintée de soufre planait sur les eaux. On aurait dit un grand néant tout blanc dévorant l'océan. Quelle était cette inquiétante blancheur à la surface des flots? Était-ce une baleine en feu projetant au ciel un jet d'eau brûlante? Une baleine en flammes que nulle eau jamais n'aurait pu éteindre?»
(extrait de *Holyhood*, page 75)

Le projet de Locus solus fait partie des rendez-vous organisés pour les vingt ans d'art&fiction, sous le titre «XX^e». Les éditions valdo-genevoises ont demandé à des artistes, auteur-e-s et autres créatrices et créateurs d'être des «interprètes et interprètes» des livres qu'ils ont mis au jour depuis l'an 2000. Lectures, installations, performances... le programme continue dans divers lieux entre Lausanne et Genève et prend fin les 20 et 21 novembre au Centre culturel suisse à Paris dans le cadre du rendez-vous Litteratures suisses d'automne.

www.artfiction.ch

Dans le cadre de *Spécimens*, son exposition personnelle à la Ferme de la Chapelle, à Lancy, Jérôme Stettler s'alliera à Philippe Fretz pour proposer une présentation de la collection Sonar. Membres tous deux de la section genevoise d'art&fiction, ils ont édité les 17 titres de cette collection où le dessin prend une forme narrative.
Ferme de la Chapelle, Lancy
du 11 octobre au 8 novembre
vernissage samedi 10 octobre de 16 h à 19 h